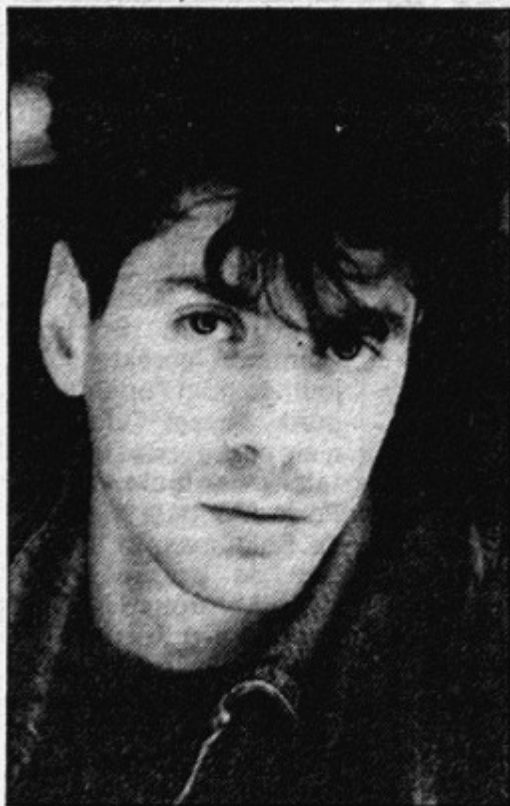


Etienne Daho Un nouveau grand

● Il faut avoir vu l'Olympia debout (orchestre et balcon !), hystérique, déchainé, insatiable pour mesurer le triomphe de Daho. Un enthousiasme qu'on n'avait pas vu depuis longtemps, et dont Daho était lui-même le premier surpris.

Cet Olympia avait justement valeur de test, tester un public qui n'avait pas été outrageusement matraqué par la promotion, mais au sein duquel, visiblement, le bouche à oreille a parfaitement fonctionné, tester surtout la véritable dimension de Daho, au-delà de la modeste limpidité de son album. Dès la première chanson, pourtant, « Ton cinoche » (et Daho n'a pas choisi la facilité en attaquant par un titre peu connu), on a su que c'était gagné.

Sur scène, le groupe de Daho, où l'on retrouve, entre autres, le compositeur, Arnold Turboust aux claviers, Jello ex-Starshooter à la guitare, et Pabœuf ex-Marquis de Sade aux sax, trouve une nouvelle ampleur musicale. Le son est moins léger, moins anodin, la musique se



fait plus dansante, plus solide et rock. Les chansons y gagnent en durée, en force, les climats s'installent, chauds et swingants, excitants et sophistiqués. Délestés une dernière fois de cette futilité charmante qui en montrait les limites.

Et puis il y a Daho, dont le charme personnel est un atout majeur. Daho et son swing léger, son jerk nonchalant, ses déhanchements décontractés.

Daho décalé sur le côté droit de la scène, comme pour mieux mettre en valeur les musiciens, apparaissant tout à coup un peu perdu, timide, symbole même de ce charme ténu qu'il fait opérer.

Ultime paradoxe : Daho est un chanteur pour minettes, — il n'y a qu'à voir la salle, peuplée de Daho et Dahettes, copies conformes de l'idole. Mais Daho reprend Syd Barrett, et « Sunday morning » du Velvet ; Daho dit « s'angoisser devant la grandiloquence » de « Ne me quitte pas », mais nous chante quand même le sublime « On s'fait la gueule », effectivement simplissime, mais ô combien signifiant. Tout ça pour dire que devant l'apparente (et affichée) simplicité des textes et du personnage, existent une foule de concepts rendus enfin sérieux : la futilité, le fun, la chaleur, la sophistication, le désespoir poli (parce que le Velvet, pour faire rigoler dans le minimalisme, on trouve mieux). Au total, un spectacle parfait, extrêmement professionnel, sans temps mort ni hésitation. Et un nouveau tout grand de la chanson-rock française, en prime l'une des personnes les plus immédiatement attachantes de la terre. Faites le compte : Etienne, on t'aime.

Aurélien FERENCZI